

Supplément

aux

ANNALES

DE

L'ACADÉMIE DE MÂCON

anciennement

SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES, BELLES LETTRES
ARCHÉOLOGIE, AGRICULTURE
DE SAÔNE-ET-LOIRE

CINQUIÈME SÉRIE

TOME 12

TRAVAUX 2018

L'UTOPIE SOCIALE OU LA RECHERCHE PERMANENTE DU BONHEUR QUATRE SOURCES D'INSPIRATION DES UTOPISTES, DU XIX^e SIÈCLE À NOS JOURS¹

Guy FOSSAT
Membre titulaire

I - Délimitation du sujet

Le mot *Utopie* apparaît fréquemment, de nos jours, dans les multiples supports et vecteurs de la pensée, tels que livres, articles, productions audiovisuelles, auxquels chacun de nous peut se reporter pour une information et une réflexion sur l'évolution de notre société. A cette abondance de sources, il faut ajouter les blogs et les sites.

Voici comment je me propose de délimiter le sujet que je vais exposer.

Le sujet se limitera à un panorama de l'Utopie sociale, au sens de projets collectifs et sous leurs multiples formes ; et, plus précisément, leurs sources d'inspirations, ramenées à quatre.

Des précisions sont apportées, ci-dessous, sur deux points préliminaires : les ambiguïtés des mots utopie et utopiste d'une part et, d'autre part, le repérage de thèmes structurants des utopies.

- Souligner les ambiguïtés du vocabulaire devrait permettre de comprendre comment et pourquoi ces deux mots ont, le plus souvent, été plaqués par leurs adversaires sur des acteurs de la vie sociale qui se considéraient eux-mêmes, tout simplement, soit comme des réformateurs sociaux, soit comme des révolutionnaires sociaux... et qui jugeaient ces appellations tout à fait dévalorisantes et péjoratives. Au point qu'il est devenu impossible de nommer ces acteurs sociaux autrement que par ces termes, passés dans l'usage. Le propos qui suit n'échappera pas à cet usage langagier.

- Rechercher quelques thèmes structurants des doctrines et des pratiques utopistes devrait permettre de dégager les proximités ou les distances caractérisant les différentes familles d'utopistes, dans une période allant du début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. L'identification de quelques-uns de ces thèmes, traduits par des mots, fera découvrir les nuances, les controverses, les désaccords, les alliances que recouvrent ces mêmes mots.

¹ - Dans la version imprimée des *Annales de l'Académie de Mâcon* figure un résumé du texte ci-après qui constitue la communication proprement dite dans sa version complète.



Depuis un demi-siècle, Auroville, en Inde, sous l'égide de l'UNESCO, cherche à encourager des expérimentations...du Bonheur.

Ces mots-clés sont tout particulièrement : propriété, famille, souveraineté, ainsi que : État, Démocratie, République, Bonheur, etc. Quelle réalité chacun des protagonistes des utopies traduisent-il par chacun de ces mots ?

1 - Les ambiguïtés des mots utopie et utopiste

On peut observer ces ambiguïtés dans plusieurs circonstances :

- Dans le sens du mot lui-même : de par sa racine grecque, « utopie » désigne soit un « nulle part », soit un « ailleurs », il permet donc deux interprétations possibles. On doit la création du mot, à l'Anglais Thomas Morus, dont un livre porte comme titre, *Utopia* : c'est la description d'une société parfaite, intemporelle, dont le but, la raison d'être est d'atteindre le Bonheur (à l'exception des esclaves qui font fonctionner cette société).

« La première et la principale des controverses des Utopiens a pour objet de déterminer la condition unique, ou les conditions diverses du bonheur de l'homme. » (Thomas Morus, *Utopia*, 1518). Ce sens reste largement reconnu depuis cette époque.

- Dans le classement de l'Utopie comme genre littéraire. Des historiens de la littérature ont classé l'Utopie comme genre littéraire (tout comme la poésie, le roman et leurs subdivisions). Cet aspect ne sera pas étudié ici.

- Ambiguïtés du mot Utopie comparé à celui de Bonheur. Trois remarques à ce sujet :

1- Rares sont les théoriciens ou les acteurs de l'Utopie qui se qualifient comme tels, car ils estiment se fonder sur la Science et non sur l'imagination, donc sur des références reconnues et vérifiables. En revanche, tout un chacun peut prétendre chercher le Bonheur et en chercher les chemins, sans passer pour un farfelu.

Cette appellation leur vient de l'extérieur. Elle connote souvent un sens plus dubitatif qu'admiratif. C'est l'autre qui décide de nommer utopiste tel ou tel projet, tel ou tel artisan ou protagoniste de projet. Or, eux-mêmes se considèrent comme des réformateurs, des socialistes. Tel est le cas au début du XIX^e siècle.

La voie révolutionnaire pour instaurer une société nouvelle apparaît, avec certains anarchistes, Proudhon, Blanqui, puis les marxistes. Ils aspirent à une société nouvelle, plus ou moins en rupture avec le capitalisme.

2- Cette ambiguïté a été renforcée en 1880 lorsque l'un des théoriciens du marxisme, Friedrich Engels, désigna par l'expression de *Socialisme utopique* des doctrines que leurs auteurs nommaient alors, dans la première moitié du XIX^e siècle, « Socialisme moderne », dans la

mouvance de Saint-Simon, d'Owen, de Fourier et de Proudhon. Engels et Marx opposèrent à ce socialisme « utopique » selon eux, celui qu'ils élaboraient eux-mêmes et qu'ils nommèrent « Socialisme scientifique ». Pour Engels et Marx, la référence à la Science était la garantie du sérieux et de la Vérité en matière d'analyse économique et sociale... ainsi que de garantie de réussite dans le futur. La Science apparaissait alors comme invincible, comme vecteur du Progrès. Mais avant eux, Saint-Simon se prévalait aussi de la Science de son temps.

Engels et Marx affublaient pour longtemps le Socialisme moderne de l'étiquette péjorative d'utopique. Hélas !, cette appellation a demeuré.

Noter aussi que le sens des mots a pu changer en deux siècles et que des mots nouveaux sont apparus dans le champ des préoccupations des réformateurs sociaux. Il en est ainsi du mot Bonheur et de l'usage plus fréquent, peu à peu, de bien-être, espérance, harmonie, progrès...

3- Troisième remarque : Que dire lorsque le projet initial de recherche du Bonheur dérape à l'évidence, est dénaturé, trahi et aboutit au Malheur ? Lorsqu'il aboutit au contraire même de ce qu'il affirmait au début ? Aujourd'hui, on nomme cette inversion de sens, anti-utopie ou dystopie². Bref. Les termes d'utopie et d'utopiste utilisés pour nommer des situations d'organisations sociales très variées, présentent une faiblesse : ils sont souvent récusés par ceux à qui ils sont appliqués. Rapprocher le mot Utopie de celui de Bonheur me paraît constituer un moindre inconvénient pour comprendre le but des « utopistes ». Quel est leur but exprimé ? Est-il la recherche du Bonheur ? Thomas More, Cabot, Fourier, utilisent explicitement ce mot³.

2 - Tel était le cas que je vous avais présenté il y a deux ans, à partir de l'œuvre de George Orwell (ses deux romans de fiction *La ferme des animaux* et *1984*). Dystopies nettement inspirées par le cas soviétique.

3 - Fourier et Proudhon se démarquent bien de l'utopie. Ils affirment leur qualité d'expérimentateurs sociaux. Rétrospectivement ils seront qualifiés ainsi, eux-mêmes, par Engels, en 1880 (cf. leur texte dans les Compléments de cet article).

Charles Fourier, en 1822, écrit qu'« il n'est de bon, en politique et en morale, que ce qui est compatible avec la pratique. Les savantes utopies de Platon et Fénelon sont ridicules, parce qu'elles sont impraticables. » En 1832, Fourier classe aussi bien les saint-simoniens que Robert Owen parmi les porteurs d'utopies.

Proudhon utilise le mot utopie dans *Philosophie de la misère* pour prendre ses distances avec « toutes les utopies sociales, politiques et religieuses » qui selon lui « sont le plus grand obstacle qu'ait présentement à vaincre le progrès » (cf. Nathalie Brémand, CAIRM) Références : le signe* renvoie à un titre cité dans la bibliographie. Mais les sites traitant de l'Utopie et des quatre familles qui l'inspirent sont innombrables. Dans le corps du texte la source peut aussi être indiquée en quelques mots qui permettent d'en savoir plus en accédant à une base de données. (Exemple ci- dessus : Nathalie Brémand)

Du XIX^e siècle à nos jours, à quelles sources puisent les utopies ? Comment s'est structurée leur conception ? Qu'en est-il du Bonheur ?

2 - Principaux thèmes structurants des idéologies utopistes

Contribuer à la fondation d'une société différente occasionne entre les courants utopistes eux-mêmes des controverses fréquentes. D'où une combinaison très variable, dans leurs écrits, des thèmes structurants qu'ils mobilisent, pour définir leurs objectifs, formuler leurs théories associées à leurs pratiques.

Les utopistes s'interrogent, particulièrement sur la place et le rôle :

- du territoire matériel sur lequel pourrait vivre leur projet : échelle pouvant aller de quelques individus à plusieurs milliers ou millions ; une micro ou une macro société ? Une île, une ville ? Un État ? Une combinaison de ces entités ?

- de la propriété, privée ou sociale : du sol, des entreprises, de l'immobilier ; des biens communs : terre, air, eau, biodiversité, ressources... De nos jours la réflexion sur la place des « communs » a fait son retour : les limites de la propriété ne sont pas intangibles.

- de la gouvernance (souveraineté) de cette entité et de ses membres. Qui prend quelles décisions et comment ? (l'État, le groupe, l'individu). Par une révolution clivante ou une évolution réformiste ? Avec quels instruments ? (doctrine, éducation, monnaie, armée...).

- de la famille, du couple, des enfants. Dans un contexte nouveau, certaines utopies envisagent la naissance d'un Homme nouveau ? Que promet le transhumanisme ?

Ces thèmes structurants jouent un rôle très variable selon la taille du projet utopiste. Une microsociété composée de quelques individus (communauté) accordera probablement moins d'importance au rôle de l'État, qu'à celui de la propriété ou de l'éducation. En revanche, le rôle de l'État dans la société future fera l'objet de vives controverses entre courants anarchistes et marxistes, à partir de la seconde moitié du XIX^e s.

Bref. Quatre thèmes structurants principaux sont retenus dans ce texte, exprimés par quatre mots : territoire, propriété, gouvernance, famille, qui traversent et agitent les quatre familles d'utopies présentées plus loin. Ces quatre mots constituent ainsi, à la fois des causes de controverses et de scissions et des occasions de fonder des pratiques sociales, permettant aux utopistes de formaliser et de diffuser des expériences tangibles de leurs projets.

Préalablement, disons quelques mots sur les apports de trois fondateurs-rénovateurs des utopies sociales au XIX^e siècle.

II - Trois fondateurs-rénovateurs au XIX^e siècle

Trois penseurs de l'Utopie, à l'œuvre dès les années 1820, peuvent être cités comme ses fondateurs (ou ses rénovateurs) après la Révolution française : Saint-Simon (1760-1825), Proudhon (1809-1865), Blanqui (1805-1881).

A partir de ce socle, je distinguerai quatre grandes sources d'inspiration de l'Utopie, composant autant de « familles » de pensées, de pratiques, de stratégies : la famille socialiste (1^{ère} moitié du XIX^e s.) ; la famille anarchiste (à partir de la 2^e moitié du XIX^e s.) ; la famille communiste (XX^e s.) ; puis, à partir de la 2^e moitié du XX^e s., les sources de la famille écologiste, tout à fait actives à l'heure actuelle. Ces sources d'inspiration des utopies sociales vont se superposer au fil du temps, se combattre ou s'allier, ajoutant de multiples expériences dans de nouveaux contextes, cela depuis les années 1820 jusqu'à nos jours.

La recherche du Bonheur reste leur objectif ou leur finalité, même si ce mot n'est pas toujours explicitement utilisé.

1 - Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon (1760-1825). On le classe parmi les socialistes modernes. Il exalte la Science, devenue une sorte de religion. Mais, plus que le fondateur lui-même, c'est le saint-simonisme, la doctrine conçue par ses adeptes, qui a connu un retentissement certain, depuis les années 1820 jusqu'au Second Empire. Cette doctrine repose sur trois piliers : conception de la propriété (réduire les inégalités, réformer l'héritage avec l'État comme régulateur), de la religion (Nouveau Christianisme), de la famille (Égalité femme/homme). Son projet est « le perfectionnement important de l'ordre social » (Cf. *Dictionnaire des utopies** p. 2013). Il passe pour un illuminé, faisant « l'apologie de la société industrielle, de la méthode positive et de la reconstitution du lien social », à une époque où ces idées-là étaient très nouvelles, subversives. Il entend faire reposer son système sur la bourgeoisie active, la paysannerie et les ouvriers de villes. Il fustige les oisifs, l'aristocratie qui a survécu à la Révolution. « La doctrine saint-simonienne est la doctrine de ce qui est » (*id.*, p. 206). Elle se construit par l'observation positive des faits sociaux. La science observe et élabore, ce n'est pas un discours abstrait.

Il invente le mot d'Industrialisme : la terre (l'agriculture, la forêt) n'est plus la principale source des richesses d'une nation. Conceptions reprises par un réseau d'une cinquantaine d'ingénieurs de l'École Polytechnique (cf. François Gallice).

Socialistes, anarchistes, marxistes, s'en sont inspirés, mais aussi les partisans du capitalisme, de la grande industrie, des banques. Des scissions fréquentes rendent difficile la compréhension sur le long terme des divers courants du saint-simonisme. Cependant leur implication dans le monde des affaires est patente : chemins de fer, canal de Suez, industrialisation, système bancaire.

2 - Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865). Il a inspiré des courants de pensée, tant socialistes qu'anarchistes, terme de son invention. La révolution sociale qu'il prône doit à la fois respecter l'égalité des individus et leur liberté totale ; ce socialisme libertaire et anti-étatique s'opposera au marxisme. Exemple. « La révolution n'est pas la seule voie ». Lettre de Proudhon à Karl Marx en 1846 :

« Je crois que nous n'avons pas besoin de cela [la révolution] pour réussir ; et qu'en conséquence, nous ne devons pas poser l'action révolutionnaire comme moyen de réforme sociale, parce que ce prétendu moyen serait tout simplement un appel à la force, à l'arbitraire, bref, une contradiction. Je me pose ainsi le problème : faire rentrer dans la société, par une combinaison économique, les richesses qui sont sorties de la société par une autre combinaison économique. En autres termes, tourner en économie politique, la théorie de la propriété, contre la propriété, de manière à engendrer ce que vous autres socialistes allemands appelez communauté, et que je me bornerai, pour le moment, à appeler liberté, égalité. Or, je crois savoir le moyen de résoudre, à court délai, ce problème ; je préfère donc faire brûler la propriété à petit feu, plutôt que de lui donner une nouvelle force, en faisant une Saint-Barthélemy des propriétaires. » (Wikipédia-Lettre à Marx 1846)

3 - Auguste Blanqui (1805-1881). La longévité de sa vie n'a de comparable que la durée de son incarcération pour raisons politiques : 47 ans, durée qui l'a fait surnommer L'Enfermé. Libre ou enfermé, il est de tous les combats du XIX^e siècle pour la Liberté, l'Égalité, la Fraternité ; en particulier lors des révolutions de 1830 et 1848, de la II^e République, de la Commune de Paris, puis de la III^e République.

- Dans ses *Instructions pour une prise d'armes* (1866), Blanqui expose sa conception pour réussir la prise du pouvoir par des batailles de rues, contre l'armée professionnelle, suite aux échecs de 1830 et de juin 1848 :

« Que leur manque-t-il donc [aux émeutiers] pour vaincre ? Il leur manque l'unité et l'ensemble qui fécondent, en les faisant concourir au même but, toutes ces qualités que l'isolement frappe d'impuissance. Il leur manque l'organisation. Sans elle, aucune chance. L'organisation, c'est la victoire ; l'éparpillement, c'est la mort. Juin 1848 a mis cette vérité hors de conteste ».

Que serait-ce donc aujourd'hui ? Avec les vieux procédés, le peuple tout entier succomberait si la troupe voulait tenir, et elle tiendra tant qu'elle ne verra devant elle que des forces irrégulières, sans direction. Au contraire, l'aspect d'une armée parisienne en bon ordre manœuvrant selon les règles de la tactique frappera les soldats de stupeur et fera tomber leur résistance ».

- Sur un autre thème, dans *Blanqui communiste hérétique*, Daniel Bensaïd et Michael Loëwy affirment de nos jours : « L'une des prophéties les plus impressionnantes de Blanqui a jusqu'ici échappé à l'attention des commentateurs. Étroitement liée à sa vision critique du progrès et de l'utilisation de la science par le capital, elle dénonce un nouveau danger : la destruction de l'environnement naturel par la civilisation capitaliste ».

Ils citent Blanqui : « Le monde civilisé dit : "Après moi le déluge", ou, s'il ne le dit pas, il le pense et agit en conséquence. Ménage-t-on les trésors amassés par la nature, trésors qui ne sont point inépuisables et ne se reproduiront pas ? On fait de la houille un odieux gaspillage, sous prétexte de gisements inconnus, réserve de l'avenir. On extermine la baleine, ressource puissante, qui va disparaître, perdue pour nos descendants. Le présent saccage et détruit au hasard, pour ses besoins ou ses caprices. »

Dans un autre passage du même texte, Blanqui fait une référence à l'anéantissement des peuplades dites "sauvages" par l'irruption de la civilisation européenne.

En 1880, il publie le journal, puis un livre : *Ni Dieu ni maître*, nouvelle référence fondatrice pour le mouvement anarchiste (après le fameux « La propriété c'est le vol » de Proudhon).

Pour ces trois « fondateurs-rénovateurs » de l'Utopie au XIX^e siècle, le rôle de la Science constitue un enjeu permanent. Qualifier quelqu'un d'utopiste, c'est nier qu'il ait une quelconque approche ou prétention scientifique, à une époque où la qualification de « scientifique » commence à donner une reconnaissance, une crédibilité, en damant le pion à la théologie.

Sans cela, la tentative sera versée dans le champ de la fantaisie, de la fiction ou de la poésie... Ainsi, la frontière entre Lettres et Sciences bouge mais ne s'efface pas.

D'où, pour les saint-simoniens déjà, puis Fourier, Cabet, Proudhon, Blanqui, l'importance de l'expérimentation sociale par la fondation de « colonies », de « communautés », d'Écoles, d'ateliers, de journaux, diffusant la doctrine ; d'où l'irruption, mal vue par ces derniers, du marxisme et de son dogme du socialisme scientifique.

III - Quatre grandes sources d'inspiration des utopies sociales

Pour chacune de ces familles (socialiste, anarchiste, communiste, écologiste) sera présenté son « objectif stratégique », des modalités de ses actions, quelques figures de ses promoteurs.

1 - La famille du “socialisme moderne” (première moitié du XIX^e siècle)

1 - Objectif stratégique : Planter, par des réformes, une contre-société socialiste au sein de la société capitaliste.

- L'expression « socialisme moderne » est empruntée à l'article de Paul Janet dans la *Revue des Deux Mondes*, tome 17, 1876 : Saint-Simon et les saint-simoniens, Fourier et son École Sociétaire, Cabet et les Icariens.

C'est l'appellation à peu près contemporaine des socialistes cités par Janet : Saint-Simon, Fourier, Owen et Cabet. Ce n'est que plus tard, en 1880, qu'Engels les nommera socialistes utopiques, terme qui les disqualifiait au regard du socialisme scientifique élaboré par Marx et Engels. Hélas !, cette appellation péjorative leur a été appliquée systématiquement depuis lors.

- *Le réel et l'utopie** offre le regard d'un chercheur du XXI^e siècle, Philippe Roux sur cette époque du socialisme moderne et de son influence sur la pensée utopiste : « Dans les années 1830, le journal saint-simonien *Le Globe*, rendait compte de points de vue utopistes. (p. 19-20). En ce temps, l'utopie était pensée, d'abord et avant tout en termes de réformes. Fourier comme Saint-Simon et Owen en Angleterre se disaient réformateurs [...] Si nous acceptons [aujourd'hui] de nous départir de la définition classique de l'utopie, consistant à identifier une doctrine à un champ clos, sans espace de liberté, l'utopie, entendue comme un processus de dépassement du réel, dont elle est une figure critique, devient une projection vers une société libre.»

2 - Modalités : multiplier les expériences de terrain et favoriser leur diffusion.

Illustrations : Fourier et Cabet

Charles Fourier (1772-1837) et son École. Il préconise un système très différent de celui de Saint-Simon ; pas de recours à l'État, pas de direction autoritaire mais association des producteurs en phalanstères, unités de production et de consommation. Fourier estime que l'homme travaille mal s'il n'est pas motivé. Le phalanstère-type se compose de 810 hommes et 810 femmes, choisis selon des critères élaborés par Fourier, fondés sur les « passions ».

- La Colonie sociétaire de Condé-sur-Vesgre, en forêt de Rambouillet, en 1832-1836. Grand domaine agricole, environ 200 ouvriers. Désaccords entre ses membres conduisant à un échec. Relance en 1837 pour accueillir

400 enfants nécessiteux, nouvel échec ; en 1846, fabrication de cartons. En 1850, les sociétaires « établissent le principe du Ménage Sociétaire, ménage commun, association ayant une unité morale et n'étant pas une simple juxtaposition de familles vivant dans un même lotissement » (www.la-colonie.org)

« Juridiquement, et bien que cette formule soit encore rare lorsque Fourier la retient, le phalanstère est une société par actions. Il reste une entreprise de type capitaliste, dont les bénéfices seront répartis à raison de 4/12 au capital, de 5/12 au travail, de 3/12 au talent [...] La liberté sauvegardée, le salariat aboli, le commerce et la monnaie éliminés à l'intérieur du phalanstère, l'« harmonie parfaite » instaurée en son sein : telle est l'œuvre d'un « grand poète » (dira Michelet), telle se présente « l'Arcadie d'un chef de bureau » (dira Emile Faguet). Mais cette Arcadie, pour Fourier, ne doit pas être une Utopie. Elle est réalisable. Elle sera réalisée. » (*Description du phalanstère, la Colonie*)

Les fouriéristes font aussi des tentatives aux États-Unis. D'essais en erreurs, en France ou ailleurs, ils poursuivent leurs expérimentations sur un demi-siècle.

Citations

- Fourier, *Traité de l'association domestique agricole*, 1822 :

Fourier ne demande pas la suppression de la propriété : « L'esprit de propriété est le plus fort levier qu'on connaisse pour électriser les civilisés ; on peut, sans exagération, estimer au double produit le travail du propriétaire comparé au travail servile ou salarié. On voit chaque jour les preuves du fait. Les ouvriers d'une lenteur et d'une maladresse choquantes lorsqu'ils étaient à gages, deviennent des phénomènes de diligence dès qu'ils opèrent pour leur compte. On devrait donc, pour premier problème d'économie politique, s'étudier à transformer tous les salariés en propriétaires co-intéressés ou associés ».

- Présentation (1984) par Jacques Valette de l'ouvrage du disciple de Fourier, Victor Considerant⁴ (1808-1893), *Description du phalanstère* (1848)

P. II. « Une analyse purement économique ne suffit point à expliquer le succès de Fourier auprès de la génération qui atteignit, entre 1830 et 1848, l'âge de responsabilités. Fourier fut un visionnaire social, un Messie apportant une révélation, qui complétait celle de l'Évangile. Il proposait la formule d'un bonheur collectif propre au milieu social nouveau qu'il dépeignait : la Phalange ou Commune sociétaire, définie comme “pivot” du mécanisme

4 - V. Considerant s'écrit sans accent sur le e.

social, remplaçant même l'ancienne base sociale que constituait la famille. Le Phalanstère est le bâtiment, d'un seul tenant, abritant cette Phalange. »

Victor Considerant est le fondateur, à Paris, de l'École sociétaire, qui lui permet de diffuser l'orthodoxie fouriériste au début des années 1830. Mais, une nouvelle génération derrière Considerant, tente d'expérimenter les idées de Fourier, sur le terrain. Ils mobilisent hommes et capitaux dans ce but, connaissent des déboires, en Algérie et au Brésil.

P. XII : « V. Considerant se préoccupe de l'architecture, non pour célébrer les grands, mais pour le seul puissant, le travailleur régénéré par l'Utopie sociale, par le Bonheur collectif réalisé ».

Étienne Cabet (1788-1856) et les Icariens (1848-1855). Il expose, dans son *Voyage en Icarie* (1842), sa vision de la société idéale, que l'on a qualifiée de communisme chrétien, inspiré de Lamennais.

A partir de 1847, Cabet et ses adeptes s'embarquent pour l'Amérique et créent plusieurs communautés. Ce mouvement se perpétuera sur un demi-siècle : Texas (1848), Illinois, (communauté de Nauvoo, 1849), Californie (communauté de Sonoma, 1881-1886), Iowa, (communauté de Corning, 1852-1898).

L'autoritarisme de Cabet entraîne des scissions, doublées par des désaccords sur les orientations des colonies. Les Jeunes Icariens rallient des partisans de choix progressistes et révolutionnaires.

« En janvier 1883, le parti de la Jeune Icarie fonde en Californie la communauté Icaria Speranza qui est dissoute le 3 août 1886 par une Cour locale. La Vieille Icarie, quant à elle, reste sur le même terrain en rebaptisant la communauté Icaria. Elle existe jusqu'au 16 février 1895 lorsqu'elle doit prononcer sa dissolution, faute de nouveaux colons pour assurer la production ». (Wiki/Cabet)

Voyage en Icarie (1842). Ce Voyage dans un pays imaginaire n'est pas sans rappeler l'*Utopia* de T. Morus. Dans sa Préface, Cabet avertit le lecteur : « Sous la forme d'un Roman, le *Voyage en Icarie* est un véritable traité de morale, de philosophie, d'économie sociale et politique, fruit de longs travaux, d'immenses recherches et de constantes méditations. Pour le bien connaître, il ne suffit pas de le lire ; il faut le relire, le relire souvent et l'étudier. [...] Les crimes y sont inconnus : tout le monde y vit dans la paix, les plaisirs, la joie et le bonheur. En un mot, l'Icarie est véritablement une seconde Terre promise, un Eden, un Élysée, un nouveau Paradis terrestre. »

Bref. Tout comme Fourier, Cabet et ses émules produisent un demi-siècle d'expériences de terrain, notamment en Amérique, perçue comme terre incomparable de liberté. Ce n'est pas rien.

2 - La famille anarchiste (depuis le milieu du XIX^e s.)

Anarchisme/anarchiste. Le mot est inventé par Proudhon en 1840 : absence de pouvoir/de hiérarchie. Joseph Déjacques invente le mot libertaire en 1857 : absence de contraintes à la liberté individuelle. Autres concepts utilisés par anarchistes et libertaires : « mandat représentatif/mandat impératif », « Démocratie directe », etc.

Note. Libertarien Libertarianisme : « Les idées défendues par les libertariens américains trouveraient leur origine en Europe : leur paternité est attribuée, notamment par Murray Rothbard, au belge Gustave de Molinari, lequel ne fit que pousser le raisonnement de l'État régalien de son maître à penser, le député libéral français Frédéric Bastiat, jusqu'à sa limite logique et cohérente concluant à une concurrence entre micro-communautés ». (Wikipédia).

Partisans du capitalisme et de la propriété, attendant d'abord de l'État une protection régalienne (justice, police).

1 - Objectif stratégique : révolution ou changements progressif (= réformisme) selon la situation.

2 - Modalités : expériences de sociétés « autogérées », à petite ou grande échelle. Les courants anarchistes ont en commun, le plus souvent, des principes et des modalités d'organisation tels que : les coopératives ouvrières, le mandat impératif, l'union libre, la grève générale, l'enseignement laïque. Ces principes seront adaptés en fonction des besoins de la taille et du rôle de l'expérience considérée.

3 - Illustrations :

- **A petite échelle**, en matière éducative : de 1880 à 1894, Paul Robin dirige l'Orphelinat de Cempuis où il met en pratique, sur un nombre important d'enfants, une "éducation intégrale", basée sur l'égalité de tous à l'éducation, y compris aux enfants des familles pauvres. En 1904, Sébastien Faure fonde, près de Rambouillet, *La Ruche*, une école libertaire qui ne survivra pas à 1914. Pour lui, « l'éducation doit prouver par le fait que l'individu n'étant que le reflet, l'image et la résultante du milieu dans lequel il se développe, tant vaut le milieu, tant vaut l'individu ».

Une colonie libertaire globale, installée sur quelques hectares : la colonie d'Aiglemont dans les Ardennes : fondée par Fortuné Henry en 1903, sous le nom de *l'Essai*. Elle se démarque des attentats anarchistes des années précédentes en visant la diffusion d'un type de communauté pacifique et harmonieuse. Elle rassemble une dizaine d'amis, inspirés par la même idéologie de contestation de l'Autorité. Ils se lancent dans des défrichements,

organisent des productions agricoles pour leurs besoins et pour la vente (maraîchage, cheptel, cultures vivrières), construisent une maison et des bâtiments agricoles ; invitent les visiteurs à venir sur les lieux, tiennent des réunions d'information ; créent une imprimerie, un journal, outil de propagande, notamment pour développer le syndicalisme révolutionnaire. Ils prennent la direction de la CGT à son premier congrès, en 1907. Leur propagande dans les entreprises des environs, leurs propos antimilitaristes et anticléricaux les conduisent à des procès qui entraînent la disparition de la colonie en 1909.

Autre exemple, une communauté qui évolue depuis plus d'un siècle : «Le mouvement de réforme de la vie» à Monte Verità, en Suisse (sur le lac Majeur, ville d'Ascona, Tessin).

« Le microcosme du Monte Verità (Montagne de la Vérité) émerge dès 1889 et se fait rapidement connaître » [...]

« À l'origine de sa renommée, un groupe d'hommes et de femmes s'étaient rencontrés dans un cercle d'anarchistes munichois, et avaient acheté quelques hectares de terre au Tessin, pour y bâtir leur communauté. Avec les années, plusieurs mouvements ont trouvé dans cette région le lieu approprié pour promouvoir leur idéal de vie : les courants anarchistes, le naturisme, le végétarisme, le spiritisme, les médecines naturelles, l'hygiénisme, la Théosophie. Cette galaxie utopique a donné lieu à ce que l'on a appelé « Le mouvement de réforme de la vie ». Rapidement, et avec le temps, Monte Verità est devenu un haut lieu de rencontres pour penseurs et voyageurs de toute l'Europe : Bakounine et Malatesta, Hermann Hesse et Martin Buber, Émile Jacques-Dalcroze et Rudolf von Labab.

« À Ascona, on retrouve les traces et les signes de cette tendance : l'inspiration est devenue aussi l'orientation d'une quête existentielle, dans un sens individuel aussi bien que social. C'est la raison pour laquelle cette quête était étroitement liée à des expériences fondées sur une sagesse et une pratique communautaires.»

Cette aventure prendra fin un peu après la première Guerre mondiale. « L'attitude radicale de plusieurs de ces mouvements, prônant une forme de liberté tant dans l'échange d'idées que dans le mode de vie, a progressivement effacé l'esprit démocratique, la pluralité des savoirs et engendré l'orthodoxie. En ce sens, le rôle ambigu joué par certains de ces pionniers de la communauté libertaire d'Ascona dans certaines idéologies promues par le nazisme est aujourd'hui sujet à débat ».

« En ce début de XXI^e siècle, le Monte Verità est devenu un centre international de colloques et de recherches académiques géré par l'EPF de Zürich et le Canton du Tessin ».

Extrait de : Ilario Rossi, Monte Verità, un lieu révélateur de l'histoire du XX^e siècle. Bulletin *Amades, Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et à la Santé*, 2005).

Pour de plus amples descriptions et informations sur l'évolution de cette expérience, consulter : www.montevertita.org, et www.erasos.org.

- **A grande échelle.** Cas d'un État en projet, la figure de Makhno en Ukraine, en 1919-1921 : Nestor Makno est qualifié de « communiste libertaire » (né à Gouliaï-Polié en 1889 - mort en 1934 à Paris). Pendant la Grande Guerre, suscite dans son village de Gouliaï-Polié, un mouvement de révolte de la paysannerie contre les grands propriétaires. L'arrivée de Lénine au pouvoir à la suite de la révolution bolchévique d'octobre 1917 conduit la Russie à se retirer de la guerre par le traité de Brest-Litovsk : l'Ukraine est alors livrée à l'Allemagne et à l'Autriche. Les réformes entreprises par Makhno sont annulées par les bolcheviks, alors que ses partisans escomptaient instaurer sur une partie de l'Ukraine, un État autogéré. Il crée une armée révolutionnaire insurrectionnelle ukrainienne, organisée selon les principes libertaires (notamment l'élection des officiers par les soldats) ; il réorganise 300 communes libres et autogérées. Malgré les divers fronts de guerre, il aura poursuivi son expérience pendant trois ans, dont témoignent, après la fin de la Grande Guerre, trois congrès (23 janvier 1919, 12 avril et 10 octobre 1920). Il combat tour à tour les armées blanches (ex-tzaristes), s'allie avec l'armée rouge, avant d'être définitivement battu par elle en août 1921, par trahison. Émigre à Paris, travaille chez Renault à Billancourt.

Le cas de Makhno est assez peu connu. Il illustre pourtant l'aspiration à une société plus juste, à grande échelle en posant la question de la propriété, de la prise de décisions, du rôle de l'État.

Citations

Makhno s'est exprimé sur l'expérience ukrainienne avec des anciens de la guerre civile espagnole, Buenaventura Durruti et Francisco Ascaso, qui ont publié ses propos en 1927 (Cf. dans Abel Paz, *Durruti, un anarchiste espagnol*. Biographie. Éditions Quai Voltaire, 1993, page 119)

« Notre commune agraire était la cellule vivante, économique et politique de notre système social. Ces communautés n'étaient pas basées sur l'égoïsme individuel mais reposaient sur des principes de solidarité communautaire,

locale et régionale. Ainsi, de la même manière que les membres d'une communauté se sentaient solidaires entre eux, les communautés se fédéraient entre elles. Notre pratique, en Ukraine, démontra que le problème paysan avait des solutions différentes de celles qu'imposait le bolchevisme. Si notre pratique s'était étendue au reste du pays, on n'aurait pas vu se créer la néfaste division entre la campagne et la ville, on aurait évité les années de famine et de luttes inutiles entre paysans et ouvriers. [...]

Et, ce qui est plus important, la révolution aurait crû et se serait développée selon des voies très différentes. On a dit, contre notre système que, s'il n'a pu se soutenir, c'était parce qu'il se basait sur des assises seulement paysannes. Ce n'est pas vrai. Nos communautés étaient mixtes, agricoles-industrielles et même quelques-unes d'entre elles seulement industrielles. Tous, nous étions à la fois combattants et travailleurs. L'assemblée populaire était l'organisme déterminant et, dans la vie militaire, c'était le Comité de guerre composé par les délégués de tous les détachements guérilleros. Il s'agissait, en somme, de faire participer tout le monde à l'œuvre collective, d'empêcher la naissance d'une caste dirigeante qui monopolise le pouvoir. Et nous l'avons obtenu. Parce que nous avons réussi et que nous étions un démenti aux pratiques bureaucratiques bolcheviques, Trotski, trahissant le pacte entre l'Ukraine et le pouvoir bolchevique, envoya l'Armée rouge pour nous combattre. »

Bref. Aux XIX et XX^e siècles, les tentatives anarchistes à grande échelle se soldent par des échecs : celle de Makhno, en Ukraine dans les années 1919-1921, dans le sillage de la révolution de 1917 ; puis dans les années 1936-1939, les dernières tentatives, hors de « l'utopie stalinienne », lors de la guerre d'Espagne, en Catalogne, Aragon, Levant.

3 - La famille communiste (inspiration marxiste, à partir de la 2^e moitié du XIX^e s)

1 - Objectif stratégique : en 1917, la révolution soviétique est considérée par ses partisans, comme passage obligé pour abattre le capitalisme et atteindre l'utopie communiste. Le réformisme est condamné.

2 - Modalités :

- La libération de la classe ouvrière, la prise du pouvoir par « son » parti communiste est en marche.

- La révolution annonce la naissance d'un Homme nouveau : « Les pères de la révolution d'Octobre s'étaient donné pour tâche principale de créer l'Homme nouveau, l'Homo sovieticus. Au XXV^e congrès du PCUS (en 1976),

Brejnev qualifia l'homme soviétique de « résultat principal des soixante dernières années ». Le secrétaire général du PCUS avait parfaitement raison. Au cours de ces soixante ans, les efforts principaux du parti avaient visé la «soviétisation» de l'homme. » (p. 598, Michel Heller et Aleksandr Nekrich, *L'Utopie au pouvoir; Histoire de l'URSS, de 1917 à nos jours*, éd. 1984)

Trotski écrit ainsi que, dans la société communiste : « L'homme sera beaucoup plus fort, beaucoup plus perspicace, beaucoup plus fin. Son corps sera plus harmonieux, ses mouvements plus rythmiques, sa voix plus musicale. La moyenne humaine s'élèvera au niveau d'Aristote, de Goethe, de Marx. Et au-dessus de cette crête de montagnes s'élèveront de nouveaux sommets ». (*Literatur und Revolution*, Vienne, 1924)

Que dire de la conquête du Bonheur en URSS entre 1917 et 1953, date de la mort de Staline ? Guerre civile, écrasement militaire de Makhno en Ukraine, collectivisation autoritaire, répression violente des opposants, procès politiques, goulag, luttes de factions pour prendre le pouvoir de l'État ou du Parti, se mettent en place dans l'entre-deux-guerres.

Hélas !, la révolution de 1917 amorce le basculement dramatique de l'utopie vers son contraire, la dystopie.

3 - Témoignages sur l'URSS : de l'utopie à la dystopie

- En 2000 est paru aux éditions du Cherche-midi, le témoignage de Jacques Rossi *Qu'elle était belle cette utopie !*, avec le sous-titre *Chronique du goulag*. Cet auteur français, né en 1909 est décédé en 2004. Pendant la guerre civile d'Espagne, il est agent du Komintern. Accusé d'espionnage au profit de la France et de la Pologne, il est envoyé au goulag, ce qu'il raconte dans ce livre. Il en est libéré après le XX^e congrès du Parti communiste de l'Union soviétique en 1956, mais assigné à résidence à Samarkand jusqu'en 1961. Commentaire de son éditeur : « Un livre essentiel pour qui veut comprendre comment une utopie fut dévoyée en une barbarie qui fit des millions de victimes. »

Staline, disparu en 1953, reste le soviétisme, ayant inspiré la révolution chinoise en 1949. Utopie ? Bonheur ? A Cuba en 1959 ? En Asie, en Amérique du Sud, en Afrique ? Répression en Hongrie en 1956, en Tchécoslovaquie en 1968. Tentatives autogestionnaires entravées en Yougoslavie. Certaines caractéristiques du soviétisme se poursuivent jusqu'à la dissolution de l'URSS en 1991.

Bref. La révolution soviétique de 1917 devait fonder une société égalitaire et fraternelle en URSS. Rétrospectivement, le socialisme scientifique des marxistes annonçant la société sans classes s'avéra tout aussi utopique que

le socialisme utopique, nommé ainsi et critiqué dès 1880 par Engels et Marx dans *Socialisme scientifique et socialisme utopique*.

- Le site du journal *La Croix* publie, le 21 mars 2017, la présentation par Olivier Tallès du livre de Catherine Bertho-Lavenir, *Révolution, 100 ans d'octobre rouge*, Éditions Macha, 2016 :

« En Europe, le souvenir des 30 glorieuses alimente la nostalgie des classes moyennes. En Russie, on parle avec un même regret de l'Union soviétique, pas celle de Lénine ou de Staline, effacée des mémoires, mais celle de Nikita Khrouchtchev et surtout de Léonid Brejnev, caractérisée par une certaine amélioration du niveau de vie, l'accès à des biens de consommation ou encore le travail pour tous, à condition bien sûr de marcher dans les clous. Pour apporter le « bonheur » à tous ses membres, la société communiste voit les choses en grand, nous rappelle l'auteure, modelant les immenses espaces russes, quitte à recourir aux travaux forcés et à provoquer des désastres écologiques. Mais à côté de l'utopie magnifiée par les images de la propagande, demeure aussi la mémoire heureuse des familles, les excursions à la datcha, les souvenirs enfantins des pionniers. »

« C'est cet ensemble contradictoire, fait de belles images et de bons souvenirs autant que de vérités dérangeantes, qui a nourri ce livre, précise l'auteure. Partiel, contradictoire, il reflète la mémoire complexe de l'URSS, ce pays disparu. »

Remarques communes à ces trois familles, inspiratrices d'utopies sociales

En résumé : les trois sources d'inspiration qui précèdent ont alimenté des conceptions de l'utopie ayant pour objectif l'instauration d'une société s'accommodant du capitalisme par une stratégie réformiste, sans exclure cependant de parvenir à son renversement par une stratégie révolutionnaire.

1 - La voie réformiste affirme, ici ou là, des expériences de microsociétés (= microcosmes), plus ou moins autonomes dans un contexte capitaliste. Aucune ne s'est établie à grande échelle.

Exemples en France, Europe et États-Unis au XIX^e siècle, sous la forme d'unités « sociales » organisant des effectifs relativement modestes, de l'ordre de quelques dizaines ou centaines de personnes volontaires ; articulation éducation-famille-travail : laboratoires d'expérimentations sociales, environnées par une économie capitaliste.

2 - La voie révolutionnaire d'inspiration marxiste bénéficiait d'une certaine crédibilité au XIX^e siècle. Au XX^e siècle, elle devient insoutenable comme « modèle », tout au long et à l'issue de l'expérience stalinienne. Quant à la

voie révolutionnaire des anarchistes (Ukraine, Espagne), elle a échoué. Seuls les cas inspirés du communisme marxiste ont aboli le capitalisme ou bien l'ont jugulé (URSS, Chine, Cuba). Mais il serait bien imprudent de les considérer comme des réussites de sociétés utopistes.

Ce sont plutôt des cas où le rêve utopiste a mal tourné. (Dystopie) Et aujourd'hui ?

4 - La famille écologiste (2^e moitié du XX^e s.)

Un essai de présentation de cette « famille » est tenté ci-après, en deux volets successifs s'ouvrant à des réflexions sur le contexte actuel, et sur la capacité des utopies à s'y adapter. Quelques lignes tout d'abord sur les objectifs et modalités des utopies actuelles, comme fait précédemment pour les trois autres sources d'inspiration ; ensuite un chapitre illustrant des analyses et des cas concrets d'utopies contemporaines.

L'appellation « écologique » renvoie à une multiplicité d'auteurs, de théories et de pratiques ne constituant pas un système harmonisé et stable : Écologie politique, environnementalisme, biodiversité, décroissance... Pas plus que n'étaient homogènes les trois familles précédentes.

Les dimensions française, européenne et mondiale devraient être prises en compte pour analyser, dans sa complexité, cette famille qui poursuit le rêve utopique antérieur dans un contexte contemporain.

Ses objectifs et modalités

1 - Objectif stratégique : essaimage et expérimentations de projets alter-sociétaux dans le contexte de la mondialisation.

La famille écologiste établit des constats inquiétants quant à l'évolution de notre planète : épuisement des ressources, dérèglement climatique, hygiène alimentaire, croissance démographique, fractures géographiques et sociales...

En réaction contre ces menaces, les courants écologistes affirment des orientations alternatives : décroissance, sobriété de consommation, santé publique, autogestion, autonomie, etc. Et Bonheur... possible à petite échelle.

Ils expérimentent des projets alter-sociétaux, d'autres modes de vie.

2 - Modalités (voir sites)

Exemples en Saône-et-Loire : « Communauté d'Eotopia », à Cronat, au nord de Bourbon-Lancy, non loin du cours de la Loire ; Oasis en tous lieux, inspirés par les expériences de Pierre Rabhi : à St Pierre le Vieux, Terres de Possibles.

Ailleurs en France, dans un réseau européen : « Communauté de Longo Maï », près de Forcalquier. Créée en 1972. Réseau de coopératives développé en France, Suisse, Allemagne. Laïques, anticapitalistes, alternatives, au nombre d'une dizaine en France.

Comment vivons-nous ? « Chaque coopérative est basée sur l'agriculture, l'élevage, l'artisanat, la transformation des matières premières locales et sur la vente directe des produits. Les recettes alimentent une caisse commune pour subvenir aux besoins de la coopérative et des coopérateurs. En renonçant à un salaire individuel nous arrivons à libérer des fonds pour l'ensemble et nous donnons ainsi la priorité à des valeurs comme l'entraide mutuelle et la solidarité dans notre vie quotidienne. Chaque coopérative se gère elle-même. Cependant, les thèmes qui concernent tout le monde sont discutés et décidés en commun. Les terres et fermes sont des biens communs. En collaborant depuis des années avec la population locale, nous avons créé autour de nos coopératives des réseaux de solidarité. » (Site)

Ses évolutions. Quelques points de vue récents.

Les préoccupations des penseurs ou praticiens des utopies contemporaines soulignent le processus de mondialisation, comme marquant l'arrivée de l'humanité dans un monde fini, et la découverte des conséquences de cette finitude ; l'abandon du modèle planifié d'une société nouvelle (utopique) à grande échelle ; les utopies naissant des métamorphoses du travail ; la persistance dans la pensée humaine du rêve d'une société de Justice et de Bonheur. Exemples de points de vue :

1 - De « l'Utopie planifiée » (collective) aux projets alter-sociétaux et à « l'Utopie en morceaux ».

Les aspirations utopistes ont surgi et se sont modifiées tout au long des XIX^e et XXI^e siècles. Au cours du demi-siècle écoulé, elles sont loin d'avoir disparu, quelle que soit l'influence des préoccupations écologistes.

Mais, on pourrait considérer que s'est maintenant établi un clivage entre des situations d'échecs et des situations de réussite. L'*Atlas des utopies**, publié par le journal *Le Monde* en donne un panorama impressionnant, à toutes les échelles. On y trouve :

- d'une part l'échec des utopies planifiées, illustré par le communisme issu du marxisme né au XIX^e siècle qui aboutit *de facto*, au XX^e siècle, à une dystopie ruinant la stratégie révolutionnaire conçue au XIX^e siècle.

- d'autre part, la réussite plus ou moins avérée d'expériences sociales, sous la forme de microsociétés alternatives (projets alter-sociétaux) composant avec le capitalisme, s'en accommodant : multiples communautés de vie et

de travail, plus ou moins autonomes ou alternatives, d'inspiration fouriériste ou anarchiste (cf. familles 1 et 2)

Enfin, à compter aussi parmi les réussites, ou tout au moins parmi les espoirs, cet *Atlas* cartographie le développement de morceaux d'utopies (ou d'utopies en morceaux), évoluant de manière relativement autonome, comme par exemple des projets aussi divers qu'une langue universelle de paix, l'Espéranto ; le tourisme social ; l'égalité hommes-femmes ; le développement durable ; les technologies appliquées à la production d'énergie, à la recherche médicale, à la production alimentaire, etc. Chacun de ces thèmes est porteur d'utopies, ou tout au moins se nourrit encore de l'idée de Progrès.

2 - Limites et atouts du développement des utopies au XXI^e siècle.

« Quatre ultraforces tentaculaires ». Le philosophe belge Pascal Chabot* montre que, sur une planète aux ressources finies, à la population et aux besoins croissants, le maillage de quatre ultraforces enserre de manière croissante les initiatives d'autonomie, d'inventivité et de liberté qui pouvaient naître autrefois et laisser une place à l'espérance de l'utopie.

Pour lui, le concept d'ultraforce permet de caractériser à l'époque actuelle un changement structurel des facteurs qui bouleversent la planète entière. Il en distingue quatre : la financiarisation, la robotisation, la numérisation, et la médicalisation. Il est d'autant plus difficile de contrecarrer ces ultraforces, qu'elles sont transversales à l'échelle de la planète et assez insaisissables. P. Chabot écrit, soulignant ce caractère nouveau :

Hier : « Les forces anciennes, même si elles avaient un impact direct sur nos modes d'existence, restaient circonscrites à un certain périmètre. Que l'on parle de technologie, comme les forces ou les centrales électriques, de techniques comme la cuisine, ou de forces politiques, elles pouvaient rayonner dans la société mais ne régentaient pas tous les aspects de cette dernière ».

Maintenant : « Chercher une prise pour contrecarrer ces forces est un réflexe naturel, mais aucun bras de fer n'est possible avec elles, même l'administration américaine ou l'Union européenne ont du mal face à Apple ou Google. [...] Ces ultraforces s'imposent sans négociations dans le paysage commun, régissent sans discussion et règnent sans État (d'âme). Ces géants du numérique ou de la finance se présentent comme de belles âmes qui ne nous veulent que du bien : "Nous mettons juste à votre disposition les moyens de faire passer des contenus, ou la capacité d'emprunter pour faire naître les beaux projets qui vous tiennent à cœur." » Bonheur à haut risque !

« Ces forces avaient une origine géographique précise, alors que les ultraforces, elles, sont globales et mondialisées, et surtout transversales : elles touchent tous les aspects de nos existences, fixent le cadre des institutions, et modifient à leur avantage les règles du système ». (Interview, *Télérama*, 24-30 mars 2018)

3 - Trois regards, publiés dans l'hebdomadaire *Le Un*, mai 2018, consacré à l'Utopie :

- Rutger Bregman, historien néerlandais, auteur d'un essai *Utopies réalistes*, Seuil 2017, plaide, entre autres, pour l'application d'un revenu universel, la semaine de quinze heures de travail et l'ouverture des frontières.

« Je crois qu'il faut distinguer deux formes de pensée utopique. La première, c'est celle qu'on ne connaît que trop bien, le communisme, le fascisme, des utopies associées aux pires atrocités que le XX^e siècle ait connues. J'appelle cela l'utopie planifiée qui consiste à esquisser en pensée la société parfaite, puis à la mettre en application. Et tant pis pour celui qui n'est pas d'accord avec vous, vous pouvez toujours lui couper la tête ! »

« Mais il existe une autre forme de pensée utopique, plus modeste celle-là, qui juge, selon la formule d'Oscar Wilde, que le progrès n'est que l'accomplissement des utopies. »

« Il faut toujours partir d'une idée un peu folle, mais le moyen pour y arriver est beaucoup plus expérimental : il s'agit d'apprendre en chemin, de se tromper parfois de route, mais de continuer pour essayer peu à peu de convaincre les gens. C'est une approche plus démocratique de l'utopie que je soutiens. »

- Vincent Martigny, politiste, auteur de *Dire la France : culture(s) et identités nationales (1981-1995)*, Presses de Sciences Po, 2016.

« Le temps des utopies collectives semble révolu. C'est en tout cas le regard rétrospectif systématiquement porté sur notre époque lorsqu'on observe les rues désertes en plein mouvement social autour de la SNCF, les manifestations aux cortèges clairsemés - sauf pour dénoncer le terrorisme - la désertion des partis, des syndicats, de toutes les structures qui ont pu incarner un idéal collectif, rêver d'une cité idéale, du moins d'une société plus juste et plus fraternelle. »

« À cela s'est ajouté, dans les années 1980, l'épuisement des grands récits d'explication du monde. Le marxisme au pouvoir s'est transformé en un immense camp d'internement. Le socialisme a trébuché sur l'exercice gouvernemental lorsque "changer la vie" et redevenu un simple slogan électoral que dissimulait un vertigineux impensé du pouvoir. Le libéralisme n'a jamais convaincu, du moins en France. »

- Elisabeth Roudinesco, psychanalyste : « Je distinguerais trois notions différentes : le rêve, la recherche du bonheur et l'utopie. Le rêve a ceci de particulier qu'il est d'abord individuel et irréalisable, même s'il existe des rêves collectifs mais d'un autre ordre. »

« Le bonheur nous entraîne sur d'autres chemins. Saint-Just a pu dire en mars 1794 : « Le bonheur est une idée neuve en Europe ». J'aime beaucoup cette idée qui signifie la fin d'un monde où les classes semblent figées dans la répétition de générations en générations. [Avec la Révolution française] la quête du bonheur est collective. Il s'agit de réaliser quelque chose qui paraissait impossible et que les conditions historiques rendent envisageables. »

« L'utopie : d'elle on peut dire qu'elle fait intimement partie de l'histoire humaine. Elle est présente dans toutes les conceptions, les idées, les philosophies qui veulent changer le monde. C'est un projet lointain, mais qui irrigue et nourrit l'espérance au cœur des sociétés. L'utopie apparaît nécessaire et par définition chimérique. Elle est à double sens : porteuse d'espoir et mortifère. »

- Retour à Claudia Senik, Économiste du Bonheur (*Atlas des Utopies*) :

« Une enquête où l'on demandait aux français à quelle époque ils auraient aimé vivre révèle qu'une minorité a choisi de se projeter dans le futur. Il existe tout de même aujourd'hui des utopies positives. Si l'utopie a toujours besoin de s'incarner dans un projet collectif pour se développer, ses déclinaisons modernes prennent la forme de communautés plus restreintes, plus locales, peut-être en réaction à la mondialisation qui déracine les gens. »

« Économie solidaire, retour aux réseaux de proximité et de voisinage, système d'échanges locaux (SEL), de nouvelles formes d'interactions sociales naissent, portées par un désir de vie alternative. Le projet de croissance verte revêt également un caractère utopique, puisqu'il mise sur des innovations dont on ne connaît pas encore toutes les possibilités. »

« De nouvelles utopies fleurissent enfin autour des métamorphoses du travail, liées aux NTIC : le travail est-il en train de s'affranchir de l'entreprise, lieu de pouvoir hiérarchique ? Sa frontière avec le loisir est-elle en train de s'estomper ? L'individu pourrait alors devenir plus libre dans des formes d'organisation autorisées par les nouvelles technologies, au risque d'une moindre sécurité financière ? Pour pallier ce risque, l'idée d'un revenu universel gagne peu à peu la faveur de tous les degrés du spectre politique ? A mon sens, ce sont ces nouvelles utopies, qui se déploient à partir des mutations du travail et de la production, qui sont potentiellement les plus fécondes. » (*Atlas*, p. 98)

4- Pour terminer, encore deux points de vue...

- Fourier inspirateur des zadistes ? (*Le Monde*, 19 août 2017).

L'historien François Jarrige établit une filiation indirecte entre l'esprit de Fourier et celui des « zones à défendre » (ZAD) telle celle de Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique) :

« Elles relèvent d'une conception libertaire. L'imaginaire des zadistes s'inspire des communautés anarchistes de la fin du XIX^e siècle qui s'inscrivaient dans une filiation avec le phalanstère fouriériste. Les pédagogies alternatives de type Freinet ou Montessori lui doivent également beaucoup. »
 « Charles Fourier est à l'origine de l'«éducation intégrale» qui visait à développer toutes les facultés des enfants et plus seulement à les instruire. Il préconisait notamment d'utiliser le jeu », poursuit Nathalie Brémard, (*Thèse : *Les socialismes de l'enfance. Expérimentation et utopie, 1830-1870*, 2009) Finalement, la vraie postérité de Fourier n'est pas à chercher dans le phalanstère de Condé-sur-Vesgre, mais du côté d'un imaginaire politique qui continue d'infuser. »

« La paix, une utopie indispensable ». Écouter la réponse du cinéaste Cyril Dion, Jeudi 12 octobre 2017 (site) :

« Si les conférences de la Fête du Livre de Mouans-Sartoux 2017 étaient animées par des personnalités remarquables, l'un des débats les plus notables fut assurément la rencontre entre Vandana Shiva, Edgar Morin et Cyril Dion avec pour thème « La paix, une utopie indispensable ». Leur point commun le plus saillant est sans aucun doute, l'engagement pour une évolution pacifiste et le bien-être de l'humanité. Grande ennemie de Monsanto et docteur en philosophie des sciences, Vandana Shiva est l'une des chefs de file des écologistes de terrain et des altermondialistes au niveau mondial. »
 « Edgar Morin, résistant durant la 2^e Guerre Mondiale, philosophe et sociologue, est l'un des penseurs majeurs de notre temps. Quant à Cyril Dion, co-créateur de l'association des Colibris et co-organisateur des congrès mondiaux des imams et rabbins pour la paix en 2005 et 2006, il a obtenu le César du meilleur documentaire en 2016 avec Mélanie Laurent pour la réalisation du film « Demain ». C'est à l'occasion de ce débat que Véronique Hermant a enregistré l'intégralité de la conférence disponible sur notre site Castellanaï. »

Je vous propose d'écouter un extrait dans lequel Cyril Dion répond à la question : la paix est-elle une utopie ? » https://www.frequencemistral.com/La-paix-est-elle-une-utopie%C2%A0-Reponse-du-cineaste-Cyril-Dion_a5267.html

Bref. Les quelques points de vue qui précèdent invitent à s'engager dans un approfondissement de la famille que je nomme ici « écologiste », afin de souligner son caractère nouveau par rapport aux trois autres. Car, si dans les trois autres familles, la prise en compte de la finitude de la Terre pouvait être évoquée ici ou là, marginalement, chez l'écologiste, elle devient centrale. La conception de l'avenir « heureux » de l'Humanité s'exprime par des expériences autonomes, comme précédemment, mais aussi alternatives (autres, alter). Le rêve d'Utopie demeure mais se définit autrement au XIX^e siècle : ses acteurs, ses penseurs, ses actions sont bien présents.

Quelques repères bibliographiques

Classement par date de parution : les ouvrages ou articles les plus récemment publiés, republiés ou augmentés, sont en début de liste. Cela ne correspond pas toujours à la date de première édition.

* Cités ou utilisés dans cette communication

1- Sur l'Utopie en général ou sur les utopistes

*Pascal CHABOT, *Exister, résister. Ce qui dépend de nous*. PUF, 2017 (Interview/*Télérama*/21/03/18).

*LE MONDE-LA VIE, *L'atlas des utopies, 25 siècles d'histoire*, 200 cartes, hors-série, 2017.

*Francis WOLF, *Trois utopies contemporaines*, Fayard, 2017.

*Erik Olin WRIGHT, *Utopies réelles*, La Découverte, 2017.

Yona FRIEDMAN, *Utopies réalisables*, (Première édition, 1975), Éditions de l'éclat, 2015.

*Jacques ROUZET, *C'est quand le Bonheur, Utopistes, utopies au XX^e siècle, des frères Villas-Bôas à Joséphine Baker, l'histoire de ceux qui ont voulu changer le monde*, Éd. Gaussen, 2013.

* Michèle RIOT-SARCEY, Le réel et l'utopie, entretien avec Philippe Roux. Dans *De(s)génération. Utopie insurgente*, n°11, mai 2010.

*Miguel ABENSOUR, *L'histoire de l'utopie et le destin de sa critique, Utopiques IV*, Éd. Sens & Tonka, 2016 ; *L'Utopie, de Thomas More à Walter Benjamin*, Éd. Sens & Tonka, 2009.

*Henry-David THOREAU, *Je vivais seul dans les bois*, Gallimard, Folio, 2008

*Céline BEAUDET, *Les milieux libres. Vivre en anarchiste à la Belle Époque en France*, les Editions libertaires, 2006

Jean-Claude CARRIÈRE, *Les années d'Utopie, 1968-1969*, New-York,

Paris, Prague, New-York. Plon, Pocket, 2004

*Michèle RIOT-SARCEY, Thomas BOUCHET et Antoine PICON [dir.], *Dictionnaire des Utopies*, Paris, Éditions Larousse, 2002.

Françoise CHOAY, *L'urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie*, Paris, Éditions du Seuil, 1962.

2- Sur les courants dont s'inspirent les utopies

*Jean-Paul DELEAGE, *Aux fondements de l'écologie politique*, Tome 56
Paru le 17 mai 2018.

*COLLECTIF MAUVAISE TROUPE, *Constellations. Trajectoires du jeune XXI^e siècle*, Éd l'Éclat, 2014.

Émilie HACHE (dir.), *Écologie politique. Cosmos, communautés, milieux*, Paris, Éditions Amsterdam, coll. « Hors collection », 2012.

*Gérard SCHAELECHLI présente Jean GIONO. *Pour une révolution à hauteur d'hommes*. Éd. Le passager clandestin, 2013.

*Michel LALLEMENT, *Le travail de l'utopie : Godin et le Familistère de Guise*, Paris, Les Belles Lettres, 2009.

*Thierry PAQUOT, Marc BEDARIDA (dir.), *Habiter l'utopie : le familistère de Godin à Guise*, Paris, Editions de La Villette, 2004.

Gaetano MANFREDONIA, *L'individualisme anarchiste en France, 1880-1914*, sous la direction de Raoul Girarde, 1984 et 1990.

Éric AUNOBLE, *Le communisme, tout de suite ! Le mouvement des communes en Ukraine soviétique (1919-1920)*, Paris, les nuits rouges, 2008.

*Jean MAITRON, *Le mouvement anarchiste en France*, 1978, 2 vol.

3 - Quelques textes fondateurs

*Claude-Henri de SAINT-SIMON, *Le nouveau christianisme et les écrits sur la religion (1825)*, textes choisis et présentés par Henri Desroche, Éditions du Seuil, 1969 - Olivier Pétré-Grenouilleau, *Saint-Simon, l'utopie ou la raison en actes*, Payot, 2001.

*Alexandre SKIRDA, *Nestor Makhno, le Cosaque libertaire, 1888-1934. La guerre civile en Ukraine 1917-1921*, Éditions de Paris, 1999.

*Friedrich ENGELS, *Socialisme utopique et socialisme scientifique (1880)*, Ed du Progrès, Moscou [sd, années 1970]

*Auguste BLANQUI, *Textes choisis*, préface de Volguine, Éditions sociales, 1971.

4 - Des précisions sur...

- André GORZ (de son vrai nom Gérard HORST, 1923-2007)

Le fil rouge de l'écologie. Entretiens inédits en français (Éd. de l'EHESS, 2015) ; *Stratégie ouvrière et néo-capitalisme* (Seuil, 1964) ; *Écologie et politique* (Galilée, 1975), éd. augmentée Le Seuil «Points», 1978, qui ajoute le texte « Écologie et Liberté » paru en 1977 ; *Les chemins du Paradis* (Galilée, 1983)

« Nous arrivons au point précis qu'annonçaient les premiers visionnaires de l'après-capitalisme quand, au-delà de l'ordre industriel naissant, ils entrevoyaient une société différente : du capital et de la marchandise pour faire apparaître le "temps disponible" comme mesure de la "vraie richesse". La révolution micro-électronique nous entraîne vers tout cela et pourtant nous continuons misérablement d'attendre que l'avenir nous rende le passé, que le capitalisme se relève de son agonie, que l'automatisation procure plus de travail qu'elle n'en supprime. La gauche est sur le point de mourir faute d'imagination. »

André Gorz

- Ernst Bloch, *Le Principe Espérance*

Le mot de l'éditeur : « Aboutissement des thèses formulées dès 1918 par *L'Esprit de l'Utopie* et développées par les œuvres suivantes, *Le Principe Espérance*, qui parut en R.D.A. entre 1954 et 1959, fut sinon la cause du moins le prétexte idéologique de la rupture entre Bloch et le marxisme officiel. Le livre mettait en œuvre sur le front philosophique de l'histoire une subjectivité active, la conscience anticipante, où le marxisme officiel vit une véritable agression contre le matérialisme dogmatique de l'orthodoxie. Ce risque d'idéalisme, volontairement encouru, n'est certes pas le seul paradoxe de l'œuvre blochienne. Mais son enjeu livre le sens de tous les autres : lutter contre la pétrification de la dialectique, combattre toute clôture péremptoire en métaphysique. Car la reconquête de soi entreprise par l'homme, le dépassement du règne de l'aliénation et de la marchandise, la réalisation de ce monde nouveau dont toutes les utopies sont l'anticipation abstraite - en un mot : le projet même du marxisme - ne sont pas encore accomplis. En ce sens le système hégélien constitue pour Bloch le carcan à briser pour se libérer de l'envoûtement de l'anamnèse et penser le futur. Œuvre - système, *Le Principe Espérance* remet en cause toute idée de système, tout système culminant en une Idée : il s'ouvre sur le futur de l'homme et du monde. Tel est le sens de l'affirmation de ce principe que la sécularisation de la religion permet d'identifier comme celui de l'Espérance - principe d'un combat qui reste le nôtre. »

V - Compléments : deux extraits de textes fondateurs

I - Un ancêtre fondamental : Thomas Morus* et son *Utopia*.

Le modèle de la cité idéale

Ce récit fonde le « modèle » de la société utopique, auquel se référeront, jusqu'à nos jours, bon nombre de penseurs d'une société idéale de l'avenir. Utopia est une île sur laquelle se trouvent des villes et campagnes soigneusement organisées entre elles. Le narrateur qui est censé en raconter la découverte dit : « Ce qui surtout renversait toutes mes idées, c'était le fondement sur lequel s'est édifiée cette république étrange, je veux dire la communauté de vie et de biens, sans commerce d'argent. » (p. 188). Cette « république étrange » présente tous les attributs de l'harmonie, de l'équilibre, de la pérennité, du bonheur. La société utopienne comprend des citoyens libres et des esclaves. Ces derniers sont soit d'anciens citoyens, jugés comme criminels et relégués par punition dans cette catégorie, soit des prisonniers de guerre. La république d'Utopie n'est pas isolée du monde, elle fait la guerre si elle est attaquée ; elle commerce avec les autres pays.

P. 107 : « Le but des institutions sociales en Utopie est de fournir d'abord aux besoins de la consommation publique et individuelle, puis de laisser à chacun le plus de temps possible pour s'affranchir de la servitude du corps, cultiver librement son esprit, développer ses facultés intellectuelles par l'étude des sciences et des lettres. C'est dans ce développement complet qu'ils font consister le vrai bonheur. » (...) P. 126 : « La première et la principale de leur controverse a pour objet de déterminer la condition unique, ou les conditions diverses du bonheur de l'homme. » P. 127 : « Le bonheur n'est pas dans toute espèce de volupté ; il est seulement dans les plaisirs bons et honnêtes ; ce sont eux qui constituent la félicité. »

P. 48 : [Ailleurs qu'en Utopie] « la principale cause de la misère publique, c'est le nombre excessif des nobles, frelons oisifs qui se nourrissent de la sueur et du travail d'autrui, et qui font cultiver leurs terres, en rasant leurs fermiers jusqu'au vif pour augmenter leurs revenus ». P. 149 : « Les Utopiens vivent entre eux en famille [...]. Les lois sont en très petit nombre, et suffisent néanmoins aux institutions [...]. Il n'y a pas d'avocats en Utopie [...]. Il vaut mieux que chacun plaide sa cause, et confie directement au juge ce qu'il aurait à dire à un avocat. »

P. 170. « Utopus, le fondateur de l'empire [...] dès qu'il fut victorieux et maître se hâta de décréter la liberté de religion [...] Car il prévoyait que si toutes les religions étaient fausses, à l'exception d'une seule, le temps viendrait où, à l'aide de la douceur et de la raison, la vérité se dégagerait,

elle-même, de la nuit de l'erreur ». P. 171 : « Néanmoins, il flétrit sévèrement l'homme qui dégrade la dignité de sa nature, au point de penser que l'âme meurt avec le corps, ou que le monde marche au hasard, et qu'il n'y a point de providence ». P. 179 : « Quoique les Utopiens ne professent pas tous la même religion, cependant tous les cultes de ce pays, dans leur multiple variété, convergent à un même but, qui est l'adoration de la nature divine ». (**L'Utopie* par Thomas Morus, livre traduit du latin par Victor Stouvenel, illustré par Bernard Roy, Paris 1945)

II - Socialisme utopiste/socialisme scientifique Engels positionne le “socialisme scientifique” en opposition au “socialisme utopique”.

Un autre modèle.

Friedrich Engels cite comme « socialistes utopistes » : Saint-Simon, Fourier, Owen et Proudhon.

« Saint-Simon était le fils de la Révolution française ; il n'avait pas encore trente ans quand elle éclata. La Révolution était la victoire du tiers état, c'est-à-dire de la grande masse de la nation qui était active dans la production et le commerce, sur les ordres privilégiés, oisifs jusqu'alors : la noblesse et le clergé (p. 36) » [...] Partout et toujours ce qui lui importe en premier lieu, c'est le sort de “la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.” (p. 37) »

Il caractérise la perception du monde des utopistes comme suit :

« La manière de voir des utopistes a longtemps dominé les idées socialistes du XIX^e siècle et les domine encore en partie. Elle était encore, il y a peu de temps, celle de tous les socialistes anglais et français ; c'est à elle que se rattachent les premiers socialistes allemands, Weitling compris. Le socialisme est pour eux tous l'expression de la vérité, de la raison et de la justice absolue, et il suffit qu'on le découvre pour qu'il conquière le monde par la vertu de sa propre force ; comme la vérité absolue est indépendante du temps, de l'espace et du développement de l'histoire humaine, la date et le lieu de sa découverte sont un pur hasard.[...] Rien d'autre ne pouvait sortir de là qu'une espèce de socialisme éclectique moyen, comme celui qui règne, aujourd'hui encore, en fait, dans l'esprit de la plupart des ouvriers socialistes de France et d'Angleterre[...]. Pour faire du socialisme une science, il fallait d'abord le placer sur un terrain réel. » (p. 43)

Engels oppose à ce socialisme utopiste le socialisme scientifique. En la matière, estime Engels, on doit à Marx deux grandes découvertes :

« La conception matérialiste de l'histoire et la révélation du mystère de la production capitaliste au moyen de la plus-value. C'est grâce à elles que le

socialisme est devenu une science, qu'il s'agit maintenant d'élaborer dans tous ses détails.

La conception matérialiste de l'histoire part de la thèse que la production, et, après la production, l'échange de ses produits, constitue le fondement de tout régime social, que dans toute société qui apparaît dans l'histoire, la répartition des produits, et, avec elle, l'articulation en classes ou en ordres, se règle sur ce qui est produit et sur la façon dont on échange les choses produites. En conséquence, ce n'est pas dans la tête des hommes, dans leur compréhension croissante de la vérité et de la justice éternelles, mais dans les modifications du mode de production et d'échange qu'il faut chercher les causes dernières de toutes les modifications sociales et de tous les bouleversements politiques : il faut les chercher non dans la philosophie mais dans l'économie de l'époque considérée.[...] Il faut donc non pas inventer ces moyens dans son cerveau, mais les découvrir à l'aide de son cerveau dans les faits matériels de production qui sont là. » (p.52-53)

(*Friedrich Engels, *Socialisme utopique et socialisme scientifique (1880)*, Éd. du Progrès, Moscou [sd, années 1970])

Ces deux extraits ont en commun de proposer chacun un « modèle » achevé d'utopie, ayant chacun ses références idéologiques.

Dans la seconde partie du XX^e et au XXI^e siècle, le modèle du « socialisme scientifique » que la révolution bolchévique de 1917 avait tenté de construire - et devant son échec en URSS et ses émules - se trouve discrédité.

Surgissent des « expériences utopiques » fragmentaires, ne prétendant plus créer rapidement et globalement une « nouvelle société ». Aujourd'hui ces « modèles » circonstanciés, expérimentaux, sont nombreux et trouvent encore leur inspiration dans les familles de pensée du XIX^e siècle, et dans les mouvements « écologistes » ou « alter-sociétaux ».

III - Un témoin actif de l'utopie de notre temps

Dans l'extraordinaire diversité des expériences utopistes esquissées précédemment, je citerai le travail de Pierre Rabhi, illustré par de nombreux écrits, films et réalisations pratiques, depuis plusieurs décennies. Dans une *Charte internationale pour la Terre et l'Humanisme*, il propose une synthèse des attitudes à adopter concrètement face aux dérèglements causés aux sociétés humaines et à la Terre elle-même ; et cela selon des axes tels que : Incarner l'utopie ; relocaliser l'économie ; trouver une sobriété heureuse ; la Terre et l'humanisme indissociables ; le féminin au cœur du changement ; l'agro écologie, alternative indispensable ; une autre éducation.

P. Rabhi précise : « L'utopie n'est pas la chimère mais le non-lieu de tous les possibles. Face aux limites et aux impasses de notre modèle d'existence, elle est une pulsion de vie, capable de rendre possible ce que nous considérons comme impossible. C'est dans les utopies d'aujourd'hui que sont les solutions de demain. La première utopie est à incarner en nous-mêmes car la mutation sociale ne se fera pas sans le changement des humains. »

Dans un récent entretien dans le quotidien *Le Monde* (10-11 juin 2018), Pierre Rabhi, cet autodidacte qui passe le cap des 80 ans, revient sur l'aventure de sa vie, sur sa découverte de l'agro-écologie :

« Avec ma femme, nous avons acheté une ferme en Ardèche en 1963. Quand on voit des gens mettre un masque pour se protéger contre les poisons qu'ils répandent dans la nature, c'est assez parlant ! Que pouvait-on faire ? Je n'avais pas de réponse, jusqu'à ce qu'un ami vienne un jour nous voir avec un livre, *Fécondité de la terre*, d'Ehrenfried Pfeiffer. Je lis ce bouquin, et je m'aperçois qu'on peut faire autrement. Nous avons alors adopté l'agriculture biodynamique [...] Moi, prophète écologiste ?! Je pense que j'ai bénéficié du doute qui s'installe dans les consciences par rapport à un modèle dominant qui ne tient pas ses promesses : le chômage est là, l'environnement souffre et le bonheur escompté n'est pas au rendez-vous. L'écologie, je ne fais pas qu'en parler, je l'applique ! »

Proche de ce même courant, le film *Le monde de Demain* de Cyril Dion et Mélanie Laurent, alerte sur la dégradation causée à la Terre par sa surexploitation et montre des solutions optimistes... Primé "meilleur documentaire" au festival de Cannes 2015, il connut un grand succès. Indice actuel de l'irrépressible surgissement de l'utopie, une voie vers le Bonheur ? La recherche du Bonheur ? En d'autres mots ne la trouve-t-on pas, entre autres, dans les actions effectives de Pierre Rabhi ? « La sobriété heureuse est un art et une éthique de vie, source de satisfaction et de bien-être profond ».

« *Le Bonheur est la plus grande des conquêtes,
celle qu'on fait contre le destin qui nous est imposé* »

Albert Camus, Lettre à un ami allemand

